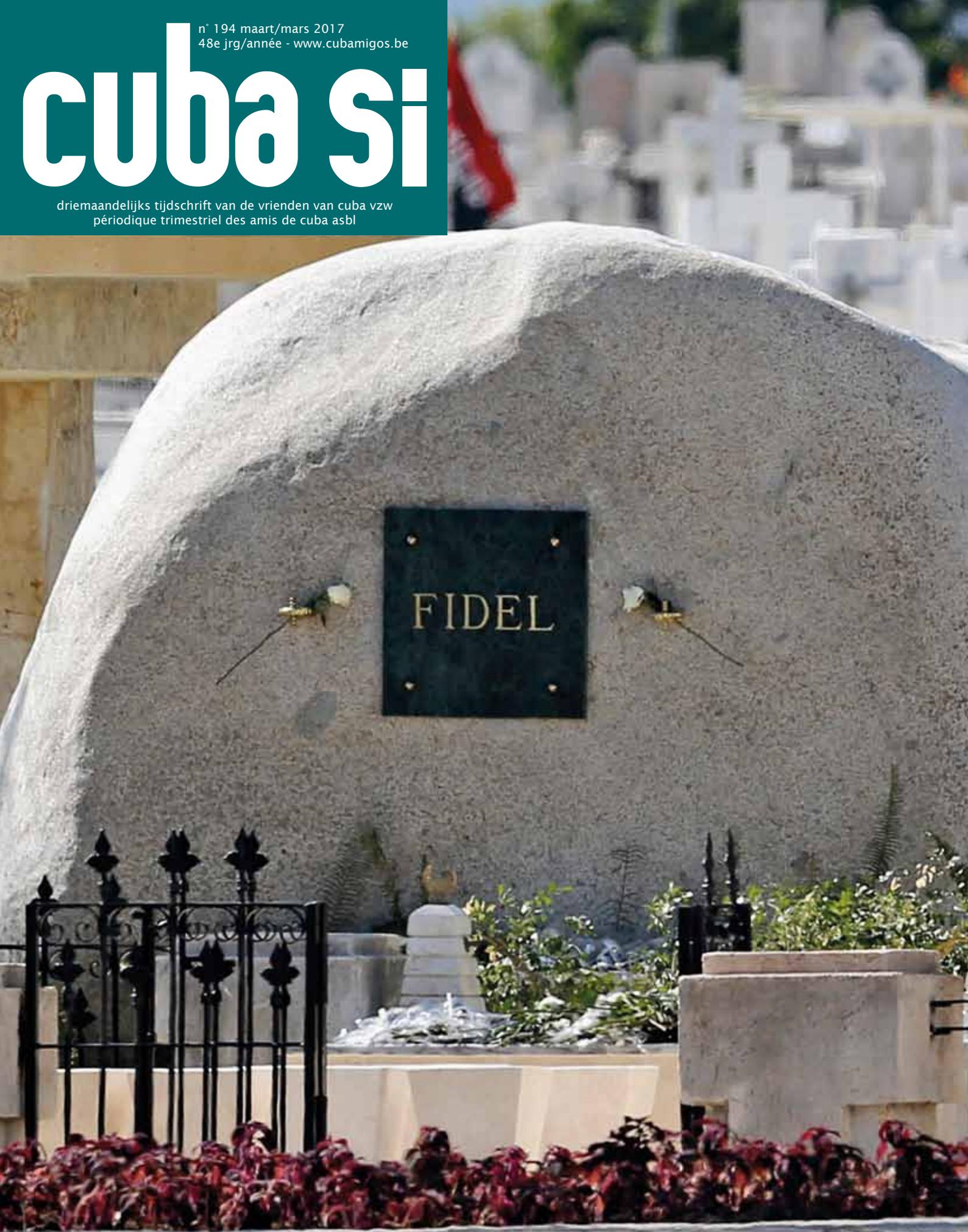


cuba si

driemaandelijks tijdschrift van de vrienden van cuba vzw
périodique trimestriel des amis de cuba asbl



» Fidel en el cementerio Santa Ifigenia en Santiago de Cuba



Bruselas 12/12/2016 :

Acuerdo de Diálogo Político y Cooperación, firmado entre la Unión Europea y Cuba



Este acuerdo marca el final de la Posición Común

El canciller Bruno Rodríguez y su homóloga de la UE, Federica Mogherini

La Habana
12/1/2017



*Declaración conjunta
Cuba - EEUU
sobre temas migratorios*

**CAMBIO DE POLÍTICA
HACIA CUBA**

Barack Obama pone fin a la política de residencia automática para cubanos



Editorial

Cuba siddert nog na van alle emoties die het overlijden van Fidel teweegbrachten.

Cuba vibre encore après toutes les émotions causées par le décès de Fidel.



Fidel is niet meer, maar de samenborghed heeft een nieuwe boost gekregen. De straten van het land liepen vol om afscheid te nemen. Ouderen die de jonge jaren van Fidel kenden, maar ook jongeren die nooit een Cuba hebben gekend zonder een oudere man aan het hoofd. Voor- en tegenstanders, het liet niemand onberoerd.

Sommige vrienden kenden het privilege om deel uit te maken van dit historisch moment. Cuba Sí dankt hen om hun ervaringen met ons te delen.

Maar het einde van Fidel is niet de doodsteek van het Cubaanse project. Cuba is één en staat voor grote uitdagingen. Hun rol binnen de ALBA is fundamenteel. En terwijl de ALBA probeert om landen en volkeren te verenigen zorgt Trump voor verdeeldheid en angst. Want ook al stond de deur met president Obama slechts op een kiertje, er kwam een beetje tocht doorheen. Geen grote openheid en verzoeningen, maar er was dialoog. De nieuwe president van de Verenigde Staten daarentegen zal de deur met veel kabaal dichtsmijten.

Op dit ogenblik timmert president Trump de Verenigde Staten hermetisch dicht voor die bevolkingsgroepen die hij om welke reden dan ook wil stigmatiseren. Wat heeft hij voor de Cubanen in petto? Koffiedik kijken.

Alexandra Dirckx

Fidel n'est plus, mais le sentiment d'unité a reçu de l'oxygène. Les rues du pays se sont remplies pour dire au revoir. Des anciens qui ont vécu les jeunes années de Fidel, mais aussi des jeunes qui n'ont jamais connu Cuba sans un homme plus âgé au pouvoir. Des pour et des contre, tous étaient touchés.

Quelques amis ont connu le privilège de partager ce moment historique. Cuba Sí les remercie pour le partage de leurs expériences.

Mais la fin de Fidel n'est certes pas le coup fatal pour le projet cubain. Cuba est uni et affronte de grands défis. Son rôle est fondamental au sein de l'ALBA. Et alors que l'ALBA œuvre pour unir des pays et des peuples, Trump sème la division et la peur. Car même si la porte n'était qu'entreouverte par Obama, un léger souffle passait. Non pas la grande ouverture et les réconciliations, mais un dialogue était établi. Le nouveau président des États-Unis voudrait claquer la porte avec fracas.

Trump ferme hermétiquement les États-Unis pour tous les groupes qu'il veut stigmatiser pour n'importe quel motif. Que prépare-t-il pour les Cubains ? Aujourd'hui c'est lire dans le marc de café.

Alexandra Dirckx (Trad. F. Tack)

Inhoud - Sommaire

3 Edito

4 Actua : Cuba - Union Européenne

5 Actua : Cuba - États-Unis

8 Guantánamo : Zijn er juridische gronden voor het terugseisen van Guantánamo

10 Histoire : 13 mars 1957 - L'assaut du Palais Présidentiel

12 De bevolking van Cuba veroudert

15 Florentino Fernández León

16 Cultuur : Bayamo - De Rumba - Jazz Plaza

18 J'étais à Cuba lors du décès de Fidel - Ik was in Cuba toen Fidel overleed

20 Asociación : National-National, Gent, Brussel

22 Aankondingen - Annonces

Rectificatif

Une erreur a été reprise dans l'article au sujet de la commémoration du 26/7 à Liège (CS 192 - page 20).

On y signale la XVIe commémoration par la section liégeoise des Amis de Cuba, alors qu'en fait cette tradition remonte au 26 juillet 1981, et que depuis lors elle a été reprise chaque année, avec seulement deux exceptions, en 1984 et en 1989. Il s'agissait donc de la XXXIIIe commémoration, et non de la XVIe.

F. Tack

CUBA – UNION EUROPÉENNE : ENFIN UN ACCORD

Après plusieurs tours de négociations, entamées depuis 2014, un accord est finalement atteint entre Cuba et l'Union Européenne (UE). Après la signature, en mars 2016, d'un accord préliminaire, par Bruno Rodríguez Parilla, Ministre des Affaires Étrangères de Cuba et Federica Mogherini, Haute Représentante de l'UE pour la Politique Étrangère et la Sécurité Commune, l'accord obtenu a été signé le 6 décembre par les 28 pays européens, au niveau des ambassadeurs, accord encore à ratifier par le Conseil Européen.

Cuba a accueilli avec satisfaction la finalisation de l'accord concernant le "Dialogue politique et de Coopération entre Cuba et l'Union Européenne et des États Membres", surtout que cet accord met officiellement fin à la "position commune" adoptée par l'UE en 1996.

Cette "position commune" avait été proposée par l'Espagnol José María Aznar, sous pression de l'ex-président nord-américain George W. Bush, et liait les relations avec Cuba à des changements interne dans le pays. Il devait contribuer à la politique d'isolement de Cuba et à la guerre économique contre l'île. Rappelons que, malgré les pressions, les pays européens n'ont jamais rompu les relations diplomatiques avec Cuba, et se sont toujours opposés au blocus, qui gêne leurs intérêts économiques (ils ont toujours voté pour la levée du blocus lors des votes à l'ONU). L'UE est le deuxième partenaire commercial de Cuba, son principal investisseur et troisième pour le tourisme à Cuba.

Déjà en 1989 Cuba avait proposé l'établissement d'un accord bilatéral et d'un mécanisme de dialogue politique, sans succès à l'époque, et quelques ambassades à La Havane ont établi et maintenu d'étroites relations avec la contre-révolution interne, soutenant ainsi la politique subversive et d'ingérence de Washington. Cuba restait l'unique pays du continent à ne pas avoir d'accord avec l'UE.

Finalement, le 12 décembre, à l'occasion d'un Conseil des Ministres des Affaires Étrangères de l'UE, l'accord a été signé définitivement par Federica Mogherini et Bruno Rodríguez Parilla, à Bruxelles.

Bruno Rodríguez a souligné que les liens économiques avec l'Europe continuent à représenter une priorité pour la construction d'une économie socialiste efficace et durable. Il a déclaré que "L'accord contribuera à l'enrichissement d'une relation historique et culturelle intense et au développement des liens politiques, culturels, commerciaux, financiers, scientifiques, académiques, sportifs et de coopération".

Il a ajouté que cet accord est la preuve qu'avec de la bonne volonté et un respect réciproque, il est possible, au-delà des différences, de s'entendre et d'avancer pour un bénéfice mutuel. Il a terminé en insistant sur le fait qu'aujourd'hui il est indispensable de se consacrer à la défense de la paix, et qu'il faut construire un monde démocratique et multipolaire pour sauver l'humanité.

Pour sa part, Federica Mogherini a déclaré, lors d'une conférence de presse, que l'Union Européenne a fait une déclaration forte en mettant fin à la "position commune", et que l'accord sera maintenu, peu importe de ce que nous apportera le scénario politique aux États-Unis. Elle a rappelé les préoccupations exprimées par l'UE au sujet de l'extraterritorialité du blocus contre Cuba, car il ne s'oppose pas seulement aux intérêts de l'île, mais aussi à ceux de l'UE.

L'ICAP A 56 ANS



Istituto Cubano de Amistad con los Pueblos

différentes luttes menées par la Révolution, et dans la promotion de la solidarité entre tous les pays du monde et Cuba.

Kenia Serrano Puig, la présidente de l'ICAP, a rappelé qu'aujourd'hui un des objectifs principaux est de poursuivre la lutte pour la levée du blocus économique, commercial et financier imposé à Cuba depuis plus de cinquante ans par les États-Unis.

L'ICAP a accueilli des centaines de milliers de personnes, venant du monde entier, et qui voulaient découvrir le projet social et politique cubain. Kenia a également rappelé le soutien apporté par l'ICAP à la formation scolaire de centaines d'enfants et d'adolescents de plus de 118 pays, dont beaucoup étaient victimes de guerres dans leurs pays, et scolarisés gratuitement à Cuba.

Actuellement 2.045 associations d'amitié avec Cuba, qui ont des relations avec l'ICAP, sont actives dans 152 pays. Un large mouvement de solidarité, qui a accompagné la Révolution depuis 58 ans.

Cuba – États-Unis : un accord sur les migrations

Le 12 janvier 2017, dans une déclarations conjointe, les gouvernements de Cuba et des États-Unis annonçaient un nouvel accord sur les migrations. Cet accord, en négociation depuis près d'un an, doit instaurer une migration normale, sécurisée et ordonnée, en mettant fin aux migrations illégales et dangereuses, qui mettent en danger les vies humaines, suscitent des actes de violence et amènent des trafics d'êtres humains.

Historique

Dès 1959 les États-Unis ont utilisé la politique migratoire comme un instrument dans la guerre contre la Révolution Cubaine. Tous les Cubains qui émigraient aux USA, peu importe la voie empruntée et leurs antécédents, recevaient alors le statut de "réfugié politique", basé sur la loi Walter-McCarren de 1952 (une loi encourageant à l'émigration des pays socialistes). Cette loi octroyait certains avantages, comme l'exonération des impôts. Les Cubains n'émigraient plus, ils "fuyaient le régime". Beaucoup de Cubains ont opté pour cette procédure, et n'ont demandé leur naturalisation qu'une fois ce programme supprimé.

Les administrations nord-américaines successives ont ainsi admis sur leur territoire les pires criminels de l'époque Batista, et ont tout fait pour attirer la main d'oeuvre la plus qualifiée de l'île (ainsi, à côté de nombreux techniciens, 50 % des 6.000 médecins que comptait le pays en 1959 ont quitté le pays). Et, en décembre 1960, on crée un Centre pour réfugiés cubains à Miami.

Le 6 novembre 1965, un premier accord migratoire est conclu, suite à la crise de "Camarioca". Après plusieurs sécheresses d'embarcations, suite à la décision de Kennedy d'arrêter les vols vers et depuis Cuba (octobre 1962), Fidel Castro annonce l'ouverture du port de Camarioca (dans la province de Matanzas), afin que des navires venus des États-Unis puissent embarquer ceux qui voulaient partir. Entre le 10 octobre et le 3 novembre, 28.000 personnes quittent le pays. Par après un pont aérien entre Varadero et Miami, avec deux vols quotidiens, était instauré, et 268.000 personnes quittent Cuba jusqu'en 1973, quand Nixon mit fin à cet accord.

C'est le 2 novembre 1966 que Johnson signe la "Loi d'ajustement cubain", qui instaure un traitement préférentiel pour les immigrants cubains, traitement unique dans ce domaine. Les immigrants cubains obtiennent dès lors le droit à une entrée immédiate, sont exemptés des quotas réservés aux immigrants de tous les autres pays, et peuvent opter pour la résidence.

En 1980, sous Carter, de graves incidents surgissent dans les ambassades du Venezuela et du Pérou, attaquées sous le prétexte d'asile politique par des candidats au départ, accueillis comme des héros, alors qu'on leur avait refusé des visas par la voie normale. Le 1 avril 1980, une de ces actions se termine par la mort du gardien cubain, Pedro Ortiz Cabrera. Cuba retire les gardes et le lieu se remplit de candidats au départ, parmi lesquels un grand nombre de délinquants. Cuba ouvre alors le port de Mariel, et 125 Cubains partent vers la Floride, et 5.000 vers le Pérou et le Panama.

En 1984, un deuxième accord est conclu et les États-Unis s'engagent à octroyer jusqu'à 20.000 visas par an. L'accord prévoit également que 2.746 migrants cubains, partis de Mariel, seront renvoyés à Cuba.

De 1991 à 1994, avec les graves difficultés économiques après la chute des pays de l'Est, survient la crise des "balseros", accompagnée de nombreux actes de violences. Le 9 novembre 1994, un communiqué conjoint est signé entre Cuba et les États-Unis, stipulant que les 20.000 visas octroyés annuellement ne sont plus un maximum mais un minimum.

A partir de cette époque, les États-Unis, une fois de plus, ne respectent pas leurs engagements et introduisent la politique dite des "pieds secs/pieds mouillés", à savoir que tout Cubain qui arrive à poser le pied sur le territoire nord-américain, par voie maritime ou terrestre, jouit automatiquement du privilège octroyé aux émigrés cubains par la Loi d'ajustement cubain.

Cuba, pour sa part, a toujours oeuvré pour un accord migratoire. Une première proposition a été faite en 2002, rejetée par George W. Bush, suivie d'un nouveau projet en 2009, actualisé en 2010, et présenté une nouvelle fois le 30 novembre 2015.

Ce qui change

Par l'accord du 12 janvier, les États-Unis mettent fin à la politique "pieds secs/pieds mouillés" pour les migrants cubains. Avec effet immédiat, les Cubains qui tentent d'entrer illégalement aux États-Unis seront renvoyés à Cuba.

Par le même accord les États-Unis mettent fin au programme "Cuban Medical Professional Parole", destiné à convaincre le personnel médical cubain, travaillant à l'étranger, de ne pas retourner dans leur pays, avec des facilités pour s'installer aux États-Unis.

Ceci signifie que les émigrés cubains seront, dès maintenant, traités de la même façon que les citoyens d'autres pays.

Le gouvernement cubain accepte le retour des nationaux cubains encore sous ordre de retour.

Cuba et les États-Unis continueront à collaborer pour limiter la migration illégale vers les États-Unis, et pour développer la coopération bilatérale pour la prévention de toute contrebande d'êtres humains et tous les délits liés à l'immigration illégale.

Les accords migratoires antérieurs restent d'application, par exemple sur l'intervention et le renvoi à Cuba des personnes interceptées en haute mer et tentant de rentrer aux USA, ou qui pénètrent dans la base navale à Guantánamo.

L'engagement d'octroyer au moins 20.000 visas par an, dans le cadre d'une migration légale et ordonnée, reste également d'application. Et c'est aussi le cas du programme d'entrée aux États-Unis pour les personnes en attente d'un visa de réunification familiale.

Dans sa déclaration, le gouvernement cubain réaffirme le droit de voyager et de migrer pour ses citoyens, ainsi que celui de retourner au pays, en concordance avec la loi sur les migrations de 2013. (voir Cuba Sí nr. 181 de décembre 2013, pages 4-6).

Ce qui reste à faire

L'accord sur les migrations est un nouveau pas dans l'amélioration des relations entre les deux pays, bien accueilli par Cuba. Mais beaucoup reste à faire avant d'arriver à la normalisation des relations.

Déjà rien que dans le domaine des migrations, même avec la fin de la politique "pieds secs/pieds mouillés" et du programme "Cuban Medical Professional Parole", il ne faut pas négliger le fait que la "Loi d'ajustement cubain" n'est pas abrogée et reste en vigueur. Ceci implique qu'un autre gouvernement nord-américain pourrait réutiliser cette loi afin de susciter des conflits migratoires.

Et Josefina Vidal, directrice générale de la Direction générale des États-Unis du Ministère des Affaires Étrangères de Cuba (MINREX), a rappelé à juste titre, lors de sa conférence de presse, que d'autres chapitres importants sont encore à résoudre avant de pouvoir parler d'une réelle normalisation des relations, dont la levée du blocus économique, commercial et financier, la restitution du territoire occupé par la Base Navale à Guantánamo, la fin des programmes subversifs en vue d'un changement de régime à Cuba, la suppression de la loi d'ajustement cubain.

55 ans de blocus

Le 3 février 1962, John F. Kennedy signait l'ordre exécutif 3447, instaurant un blocus commercial total de Cuba. Le 24 mars 1962, le Département des Finances nord-américain annonce la défense d'entrée sur son territoire de n'importe quel produit, fabriqué totalement ou partiellement avec des produits d'origine cubaine, même en provenance d'un pays tiers.

En 1991, avec la "Loi pour la démocratie à Cuba" (la loi Toricelli), le blocus est figé en loi. Et le 12 mars 1996 le blocus est encore renforcé avec la "Loi sur la liberté et la solidarité démocratique cubaine" (la loi Helms-Burton). Cette construction juridique est également la base des programmes subversifs devant susciter un changement de régime à Cuba.

55 ans de blocus, par 12 administrations nord-américaines, ont limité Cuba dans son développement économique, et causé des dommages quotidiens pour la population de l'île. Et voilà 55 ans que ce blocus est maintenu, malgré son échec total, vu que le peuple cubain a continué durant toutes ces années à soutenir et à développer son projet socialiste.

L'instauration du blocus a suivi l'échec de la tentative d'invasion de la Baie des Cochons en avril 1961. En 1962, l'opération Mangosta, supposée susciter un soulèvement populaire contre-révolutionnaire, finit aux oubliettes. Le 31 janvier 1962, suite aux manigances des États-Unis, Cuba est exclu de l'Organisation des États Américains (OEA). Cuba répond avec fermeté. Le 4 février 1962 près d'un million de Cubains se concentre à la Plaza de la Revolución, à La Havane. Fidel y soumet la Deuxième Déclaration de La Havane, condamnant la décision d'exclusion prise à Punta del Este, et affirmant la poursuite de la construction du socialisme, malgré les difficultés et les agressions. Cette déclaration historique est approuvée par cette assemblée générale du peuple.

En 25 occasions l'Assemblée générale des Nations Unies a approuvé une résolution demandant la levée du blocus. Ainsi, en 2016 encore, 191 pays ont voté dans ce sens, avec seulement deux abstentions (États-Unis et Israël, et pas une seule voix contre). Dans l'histoire de l'ONU, aucun autre thème n'a jamais atteint une telle unité. Le 14 octobre 2016, même Barack Obama, président des États-Unis, reconnaît que la politique du blocus est un échec.

La fin de l'administration Obama se déroule dans une confusion de contradictions internes. Le 6 janvier 2017 le Département des Finances communique un retrait de sa liste des sanctions de 17 entreprises et de 11 individus. Alors que depuis 17 décembre 2014 (annonce de l'ouverture du processus de normalisation entre les deux pays) sept firmes nord-américaines et quatre entreprises étrangères ont subi des amendes d'une valeur cumulée de 2.843.622.359 \$. Au total, l'administration Obama a imposé 52 amendes pour un montant de 14.404.358.605 \$. Les 12 et 13 janvier (soit une semaine après la radiation de certaines entreprises de la liste des transgressions) une amende de 10.000 \$ est imposée à l'asbl "Alliance pour une Politique responsable envers Cuba", et une de 966.750 \$ à la banque canadienne Toronto Dominion.

Le 12 janvier quatre congressistes républicains et quatre congressistes démocrates déposent un nouveau projet de loi pour la levée du blocus. Et finalement, quelques jours avant la fin de son mandat, Obama signe l'accord sur les migrations avec Cuba.

Des décisions contradictoires qui, en aucun cas, ne mettent fin au blocus économique, commercial et financier contre Cuba.

Il est donc évident que la lutte contre le blocus reste une priorité pour Cuba et pour tous ceux qui soutiennent le projet cubain de construction d'un modèle socialiste en concordance avec les réalités du pays.

La fin du blocus contre Cuba est le projet le plus discuté, le plus approuvé et jamais réalisé dans l'histoire des Nations Unies.

Fidel Castro : Reflexiones - La sublevación en la ONU - 01/11/2010.

Et maintenant l'ère Trump

Un nouveau chapitre s'ouvre avec l'arrivée de Donald Trump. Que faut-il en penser, à quoi faut-il s'attendre ? La poursuite des négociations ? Le retour à une politique plus agressive ? Il est vrai que tout pronostic est risqué et quasi impossible, les réactions de Trump étant imprévisibles. Une chose est claire, il s'entoure de figures ultra-révolutionnaires, liées soit à la haute finance, soit à l'armée.

Les relations actuelles sont encore fragiles et peuvent être influencées par la moindre provocation. Il faut donc tout mettre en oeuvre pour éviter ce qui pourrait menacer le processus de normalisation, surtout qu'au congrès des États-Unis, malgré une ouverture visible, les opposants à une autre politique envers Cuba sont toujours actifs.

Rex Tillerson, alors candidat ministre des affaires étrangères, déclarait début janvier qu'il allait recommander à Trump d'émettre son veto à toute législation en vue de la levée du blocus. Il a affirmé que ce dernier n'approuverait, dans l'immédiat, aucun projet de lever l'interdiction des voyages à Cuba, et qu'il fallait réexaminer les critères par lesquels Cuba avait été éliminé de la liste des états soutenant le terrorisme.

Rappelons quand même que selon l'AFP et des publications dans Newsweek, De Morgen (29/09/2016 et 30/09/2016) et De Standaard (01/10/2016), Donald Trump, en violation flagrante du blocus a consacré 68.000 \$ pour le financement d'une mission d'étude à Cuba, pour y explorer les possibilités d'y faire des affaires. Le responsable de la campagne de Trump a reconnu les faits, tout en déniant tout investissement à Cuba. Pourtant Trump avait juré aux riches électeurs d'origine cubaine des États-Unis, qu'il ne dépenserait pas un cent à Cuba tant qu'un Castro y est au pouvoir.

Heureusement d'autres voix se manifestent. Le 14 janvier des organisations agricoles ont adressé une pétition à Trump, demandant de ne pas arrêter les progrès réalisés dans les relations avec Cuba. Le 17 janvier un mémorandum était adressé à Trump par plusieurs organisations nord-américaines, insistant sur les avantages d'une poursuite du rapprochement avec Cuba. Le 20 janvier Sara Gómez Armas, journaliste à l'agence EFE, signalait quelques avantages des discussions en cours : qu'en seulement 24 mois, 18 accords bilatéraux ont été conclus et que, selon elle, le "dégel" n'est pas en contradiction avec les idées du nouveau président. Elle retient, d'une interview avec Jorge Domínguez, président de l'Académie des Études Latino-américaines de Harvard, que les avancées réelles sont bonnes pour les USA, que les accords sur la préservation des espèces animales, de la protection des océans, de la lutte contre le trafic de drogue, etc. sont bénéfiques pour les deux pays, et que l'accord sur les vols commerciaux vers Cuba a bénéficié principalement aux compagnies aériennes nord-américaines. Ajoutons que le récent accord sur la migration devrait convenir à la politique de Trump.

Finalement, seule déclaration officielle connue à ce jour, Sean Spicer, le porte-parole de la Maison Blanche, a annoncé le 3 février que l'administration Trump effectue une révision complète de la politique envers Cuba. Cette déclaration est le premier commentaire concernant Cuba depuis la prise des fonctions du nouveau président le 20 janvier.

Des accords irréversibles ?

La majorité des décisions d'Obama est de l'ordre de l'exécutif et on peut donc y déroger, mais plusieurs éléments interviennent qui rendent un retour en arrière plus difficile. Ainsi plus de 60 % des Nord-Américains sont pour une normalisation des relations, et il est toujours difficile d'aller contre l'opinion publique. Le processus entamé est soutenu par des élus des deux partis, par des ONG, la presse, des académiciens, des centres d'étude, des associations religieuses, des entrepreneurs et des firmes intéressées par le marché cubain.

Des initiatives législatives ont été prises par des groupes d'élus des deux partis, et le retour à une politique qui a échoué n'est pas évident. Les échanges en cours ne font que forger et renforcer des liens qui se maintiendront à l'avenir, et le coût politique d'un retour en arrière risque d'être très négatif.

Dans les priorités de Trump on trouve, entre autres, le contrôle des migrations, la coopération au sujet de la migration illégale, la lutte contre le trafic de drogue et contre le terrorisme, des priorités que Cuba partage.



Au niveau économique Cuba a acheté aux États-Unis, entre 2002 et 2015, pour 5,3 milliards de dollars de produits agricoles, des compagnies aériennes nord-américaines ont ouvert des vols réguliers, des accords ont été signés avec des firmes nord-américaines dans les télécommunications et l'hôtellerie. Trump, représentant le monde des affaires, devrait être sensible aux opportunités économiques pour les entreprises des États-Unis. Mais comme il a trois visages (au moins) : un hostile au gouvernement cubain, un qui cherche une ouverture économique dans le monde, et un prêt à négocier certains points, toutes les pistes sont susceptibles d'être suivies et il faudra attendre que sa politique envers Cuba se dessine et se précise avant d'obtenir des réponses aux questions qui se posent maintenant.

Sources consultées : ACN, Bohemia, Cubahora, Cubadebate, Granma, Juventud Rebelde, Prensa Latina, Temas, Trabajadores.

Freddy Tack

Zijn er juridische gronden voor het teruggeisen van Guantánamo?

In de marge van de ‘pleitwedstrijd Charles Rousseau’ rond een fictieve case over mishandeling in de gevangenis van Guantánamo, bestudeerde Aster Boeye de juridische mogelijkheden voor Cuba om de basis van Guantánamo terug op te eisen. In een tweede deel licht Victor Manuel Cairo Palomo van de Cubaanse Ambassade het standpunt van Cuba toe.

Wim Leysens

A. EEN ANALYSE VAN MOGELIJKE JURIDISCHE ARGUMENTEN

Een korte historische terugblik

De basis van Guantánamo heeft juridisch een bijzonder eigenaardig statuut: ze behoort tot het soeverein Cubaans grondgebied, maar valt onder de jurisdictie van de VSA. Deze uitzonderlijke situatie is vastgelegd in een aantal verdragen die dateren van voor de Cubaanse revolutie van 1959.

De Verenigde Staten die de Cubaanse onafhankelijkheidsbeweging hadden ondersteund, eisten bij de opstelling van de grondwet de aanhechting van het ‘Platt-Amendement’ (12.06.1901). Cuba werd verplicht de nodige gronden te verkopen of te verhuren aan de VSA om er kolenstations of scheepsbasissen in te planten. Het ‘Bestendig Verdrag tussen Cuba en de VSA (10.12.1903) voorziet dat de gebieden door de VSA in gebruik genomen als marinebasis, onder hun totale jurisdictie vallen. Op 29.05.1934 bevestigt het ‘Verdrag over de Betrekkingen tussen Cuba en de VSA’ dat de VSA hun bestaande rechten behouden inzake het huurcontract van de scheepsbasis in Guantánamo en dat deze rechten zullen bestendig blijven zolang de Verenigde Staten deze basis niet verlaten en zolang de twee regeringen geen veranderingen hieraan toestaan.

Juridisch aanvechtbaar volgens het internationaal recht?

Zijn deze verdragen onwettelijk of aanvechtbaar op basis van het internationaal publiekrecht? Om deze vraag te beantwoorden moeten we voornamelijk terugvallen op het Weens Verdragverdrag van 1969.

Artikel 26 van dit Verdragverdrag stelt dat een afgesloten verdrag ‘ter goede trouw moet uitgevoerd worden’ en bindend blijft ook bij een regimewijziging. Met andere woorden, de Cubaanse Revolutie wijzigt niets aan de bestaande verdragen. Kan Artikel 52, dat stelt dat een verdrag nietig is als het werd afgesloten onder bedreiging, ingeroepen worden? Men zou kunnen argumenteren dat bij het afsluiten van het Platt-Amendement druk is uitgeoefend, maar dit argument gaat zeker niet meer op bij het Cubaans-Amerikaans verdrag van 1934. Maar uiteindelijk biedt Artikel 52 van het Verdragverdrag ook geen uitweg, omdat het enkel geldt voor internationale verdragen afgesloten na 1969.

Artikel 64 zegt dat een verdrag kan beëindigd worden na het ontstaan van een nieuwe regel van dwingend recht. Het recht op zelfbeschikking zou als dwingend recht beschouwd kunnen worden. Maar dit artikel biedt Cuba geen uitweg, integendeel. In het geval van Guantánamo zou dit betekenen dat de bewoners van de basis het recht op zelfbeschikking kunnen inroepen, in dit geval dus de Noord-Amerikanen.

Artikel 62 biedt de mogelijkheid om verdragen te herroepen, ‘als er fundamentele veranderingen zijn opgetreden’. De Cubaanse Revolutie en de langdurige slechte verhoudingen tussen de twee landen kunnen alvast als een fundamentele verandering worden gezien. De tegenpartij daarentegen argumenteert dat volgens het al aangehaalde Artikel 26 een verdrag moet uitgevoerd worden, ongeacht een verandering van regime. Met andere woorden, hier komen we terecht in een juridisch welles-nietes-spelletje. In zulke situaties blijft theoretisch de mogelijkheid om de kwestie aan een derde onafhankelijke instantie voor te leggen.

Dat de VSA Guantánamo als gevangenis hebben ingericht en de gevangenen zelfs folterden, kan wellicht ingeroepen worden als een grove schending van het verdrag van 1934? Want dit verdrag geeft de VSA het recht om Guantánamo te gebruiken als marinebasis, niet als gevangenis. Feit is dat Cuba zich niet onmiddellijk verzet heeft tegen de bouw van de gevangenis. Op 8 januari 2002 informeerden de Amerikanen Cuba over de gevangenis. Als antwoord biedt Cuba zelfs medische hulp aan voor de behandeling van de gevangenen. Op dat ogenblik echter realiseerde Cuba niet dat er later zware folteringen zouden plaatsvinden.

Guantánamo voor een internationale geschillencommissie?

Het Handvest van de Verenigde Naties zegt in Art.2 §3 dat geschillen op vreedzame manier beslecht moeten worden, met andere woorden zonder gebruik van geweld. Het Internationaal Gerechtshof van Den Haag richt zich op geschillen tussen twee landen. Het probleem is dat de Verenigde Staten zich indertijd hebben teruggetrokken nadat zij veroordeeld werden omwille van hun inmenging in Nicaragua. Cuba van zijn kant heeft het Internationaal Gerechtshof nooit aanvaard. Waarom is niet erg duidelijk; Cuba zegt wel bilaterale onderhandelingen te verkiezen.

Zelfs als de betrokken landen het Internationaal Gerechtshof niet erkennen, dan nog bestaat in principe de mogelijkheid dat Cuba en de VSA gezamenlijk de arbitrage aanvragen van een ad hoc tribunaal of van het Permanent Hof voor Arbitrage.

Maar geen van beide landen heeft tot nu enig initiatief in deze richting genomen.

Sommige juristen werpen op dat Cuba zich te passief heeft opgesteld tegenover de bezetting van Guantánamo. Cuba haalt wel aan dat ze nog nooit (op uitzondering van de eerste) de huurcheques die de VSA jaarlijks toesturen, heeft geïnd. Maar ook nooit heeft teruggestuurd. Door ook geen stappen te ondernemen voor internationale bemiddeling, zou Cuba nalatigheid kunnen verweten worden. Van de kant van de VSA kan de bepaling van de Helms-Burton Act van 1996, dat de teruggave van Guantánamo kan onderhandeld worden ‘als Cuba democratisch wordt’, moeilijk ernstig genomen worden.

Kortom, zowel Cuba als de Verenigde Staten kunnen juridische argumenten aanhalen, maar een juridische uitweg is weinig waarschijnlijk.

B. HET STANDPUNT VAN CUBA

Voor Cuba is het duidelijk: de basis van Guantánamo is Cubaans grondgebied dat illegaal door de Verenigde Staten wordt bezet. De Verdragen van 1903 en 1934 zijn een uitvloeisel van het Platt-Amendement dat door Cuba onder druk werd aanvaard. Maar let wel, dat gebeurde precies met de bedoeling dat de VS-troepen het eiland zouden verlaten, nadat ze Cuba hadden bijgestaan om de onafhankelijkheid van Spanje te verkrijgen. Daarbij staat in de verdragen van 1903 dat de basis precies tot doel heeft de sovereiniteit van Cuba te verzekeren. Het is duidelijk dat Cuba na de revolutie van 1959 deze bescherming zeker niet meer nodig heeft, laat staan gewenst.

Het Verdragverdrag van Wenen stelt dat alle verdragen moeten uitgaan van het respect voor de sovereiniteit van de landen. Het klopt dat het Verdragverdrag van 1969 in principe niet geldt voor eerdere internationale verdragen. Maar juist daarom is het nodig om die oude verdragen te herzien.

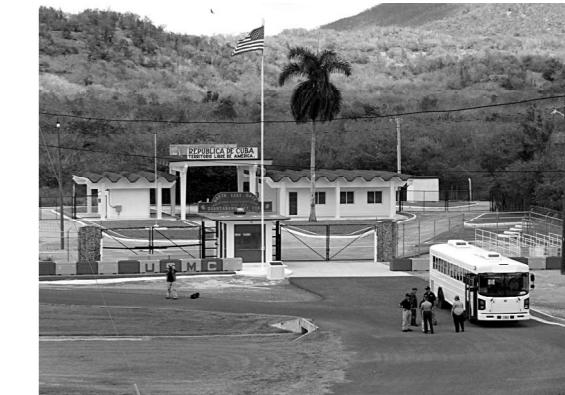
Een ander element is dat de verdragen van 1903 en 1934 tussen Cuba en de VS in strijd zijn met de Cubaanse grondwet van 1940 -dus nog van voor de revolutie-, die zegt: “Geen enkel eerder afgesloten verdrag dat ingaat tegen de sovereiniteit, is geldig”.

Guantánamo kwam weer ter discussie, toen Bush in 2001 besloot om de maritieme basis te gebruiken als een gevangenis. Omdat de basis niet op Amerikaans grondgebied ligt en door de gevangenen het statuut van ‘illegale strijders’ te geven, wilden de VS zich onttrekken aan het internationaal humanitair recht. Het klopt dat Cuba aanvankelijk humanitaire hulp heeft aangeboden in de veronderstelling dat er krijgsgevangenen uit Afghanistan zouden ondergebracht worden. Maar zodra Cuba zich realiseerde wat er echt gaande was, klaagde het de VS als eerste voor de folterpraktijken aan bij de Mensenrechtencommissie van de Verenigde Naties. Sindsdien heeft Cuba al 15 resoluties bij de VN ingediend. De sluiting van de gevangenis is onder tussen meer en meer gelijerd geraakt aan de sluiting van de basis. Als alle gevangenen uit Guantánamo weg zijn, kan de basis gesloten worden, want de basis heeft voor de VS geen enkele strategische waarde meer.

Het klopt dat Cuba op het internationaal forum minder heeft ingezet op Guantánamo. Met de Verklaring van Guarajúa van 2000 besloot Cuba vooral in te zetten op de blokkade en de vrijlating van de Vijf Helden die vanuit humanitair standpunt belangrijker zijn voor het land. Nu het proces van de normalisering van de betrekkingen tussen de VSA en Cuba is gestart, heeft de kwestie wel aan belang gewonnen. Cuba legde Guantánamo op de onderhandelingstafel, maar Obama weigerde om hierover te spreken. Dan heeft het ook geen zin om de Verenigde Naties of andere instanties om bemiddeling te vragen; de VS willen gewoon niet. En Cuba gaat de verdragen van 1903 en 1934 niet heronderhandelen, omdat het land ze niet erkent. De enige oplossing is dat de Verenigde Staten de basis verlaten en een nieuw verdrag tekenen dat de ongeldigheid van de vorige verdragen erkent. Daarmee is het duidelijk dat de ontruiming van de Guantánamo-basis een politieke kwestie is.

Slotbeschouwing:

Michael Strauss, een befaamde jurist, stelt het zo: “internationaal recht mag de basis van grondaanspraken zijn, de internationale betrekking bepalen hun lot”. Dat is ook zo met betrekking tot de bezetting van Guantánamo. De enige uitweg is een politieke oplossing, en dat vraagt de bereidheid aan beide kanten tot verandering. In deze concrete kwestie zijn het duidelijk de Verenigde Staten die weigeren de kwestie te bespreken. Daarom is politieke druk van buitenaf belangrijk. Op de laatste bijeenkomst van CELAC (26.01.17) hebben de regeringsleiders van Latijns Amerika en de Caraïben zich (nogmaals) uitgesproken voor de teruggave van het bezet gebied via een bilaterale dialoog en in overeenstemming met het internationaal recht.



13 mars 1957 – L'assaut du Palais Présidentiel



Le 13 mars 1957, vers 15 heures, un camion s'arrête au coin des rues 21 et 24, dans le quartier du Vedado, à La Havane. Un groupe de jeunes descend les escaliers d'un bâtiment proche, deux par deux, et s'engouffre dans le camion. D'autres jeunes, sous la direction de Carlos Gutiérrez Menoyo et Faure Chomón, rejoignent plusieurs voitures garées à proximité.

Ce commando de 56 hommes va attaquer le Palais Présidentiel, espérant ainsi déclencher un soulèvement populaire contre la dictature de Fulgencio Batista. Un autre commando, de 100 hommes, devait servir de soutien en investissant les édifices autour du Palais, pour y installer des mitrailleuses de calibre 30 et arroser d'un feu nourri les étages supérieurs de l'édifice. Ce groupe ayant renoncé à l'action au dernier moment, n'est jamais arrivé.

Dans une cave de la rue 19, entre B et C, dans le même quartier, José Antonio Echeverría, président de la FEU (Fédération des Étudiants Universitaires), révise le discours qu'il a rédigé quelques heures plus tôt, un texte considéré aujourd'hui comme son testament politique. En compagnie de Fructuoso Rodríguez et d'autres combattants, il monte en voiture et ils se dirigent vers le siège de Radio Reloj. Le pistolet à la main il entre dans le studio et force le journaliste présent de lire les pages préparées par le Directoire Révolutionnaire, annonçant l'assaut du Palais Présidentiel. Tout Cuba entend le message : "Peuple de Cuba. En ce moment est exécuté révolutionnairement le dictateur Fulgencio Batista. Dans sa propre tanière, le Palais Présidentiel, le peuple Cubain exige des comptes...". Ce qu'il ignore, c'est que la transmission est interrompue à la sous-station de radio de Televilla (une possibilité technique que les attaquants ignoraient), et la partie du communiqué appelant le peuple à la lutte et à rejoindre l'Université fut coupée.

Pendant ce temps, le premier commando atteint l'entrée principale du Palais Présidentiel. Carlos Gutiérrez descend de sa voiture et neutralise le poste de garde par surprise. A la tête de son groupe il arrive au Salon des Miroirs, mais le dictateur n'est plus dans son bureau, et a pu fuir vers d'autres étages. Les forces de la tyrannie se réorganisent et contreattaquent. Les assaillants sont dans une position intenable, le groupe d'appui programmé ne s'étant pas manifesté. Carlos Gutiérrez tombe, mortellement blessé, et José Machado ordonne la retraite.

José Antonio et son groupe quittent Radio Reloj et se dirigent vers l'Université. Ils rencontrent une patrouille de l'armée, qu'ils doivent affronter. José Antonio fait face, les coups de feu partent dans tous les sens, et une rafale le touche mortellement.

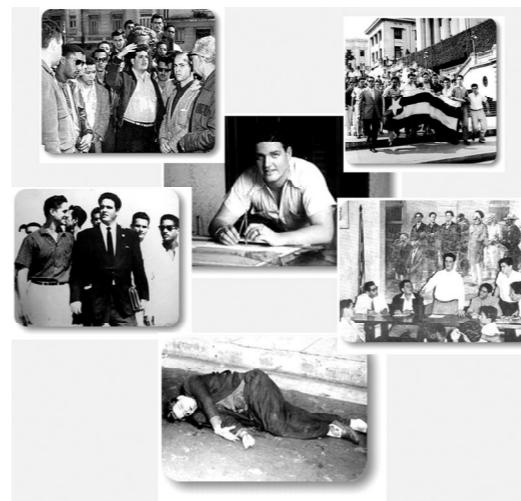
Dans son testament politique José Antonio affirmait : "Si nous mourons, que notre sang indique le chemin de la liberté. Car, que notre action réussisse ou non, la commotion qu'elle suscitera nous mènera sur le chemin de la victoire. Mais ce sera l'action du peuple qui sera décisive pour l'atteindre".

Durant cette action 25 jeunes seront tués. 4 autres seront assassinés, suite à une délation, dans la rue Humboldt, en avril.

Sources :

- Walfredo Angulo : *Unidad y ejemplo en José Antonio Echeverría*. Juventud Rebelde, 12/03/2011.
- Margarita Barrios : *Hombre de amor y fuego*. Juventud Rebelde, 14/07/2012.
- Margarita Barrios : *Asalto que estremeció a La Habana*. Juventud Rebelde, 11/03/2016.
- Ecured : *José Antonio Echeverría Bianchi*.
- Ecured : *Directorio Revolucionario*.
- Pedro Antonio García : *José Antonio Echeverría. El camino de la libertad*. Bohemia, 25/12/2012.
- Pedro Antonio García : *El levantamiento del 13 de marzo de 1957*. Granma, 12/03/2015.
- Richard Gott : *Cuba. A new history*. Yale University Press, 2004.
- Nestor Nuñez : *El levantamiento del 13 de marzo*. Cubahora, 13/03/2015.
- Felipa Suárez Ramo : *La huelga de José Antonio*. Trabajadores, 15/07/2012.
- Gislania Tamayo Cedeño : *José Antonio Echeverría, reflejo de patriotismo y combatividad revolucionaria*. La Demajagua, 14/07/2011.
- Hugh Thomas. *Cuba. The Pursuit of Freedom*. New York, Harper & Row, 1971.

José Antonio Echeverría Bianchi



De droite à gauche: José Antonio Echeverría, Juan Nuiry y René Anillo

José Antonio Echeverría est né à Cárdenas le 16 juillet 1932. Il étudie l'architecture à l'Université de La Havane et y est élu président des étudiants de sa faculté. Le 30 septembre 1954 il est élu à la présidence de la FEU, où il anime et renforce la lutte contre la dictature.

Le 20 janvier 1955 il part au Costa Rica, avec d'autres jeunes révolutionnaires, pour y combattre le coup d'état et l'invasion mercenaire par Anastasio Somoza. Rentrés à Cuba ils seront emprisonnés.

Vers la mi-1955 il envisage et réalise la création d'un bras armé de la FEU : le Directoire Révolutionnaire. Le 24 février 1956 il annonce publiquement l'existence de cette nouvelle organisation.

Le 13 juillet 1956 il est réélu président de la FEU. Il rencontre Fidel Castro au Mexique, qui y prépare le débarquement à Cuba, et le 30 août ils signent la "Charte de Mexico", au nom du Mouvement du 26 juillet et du Directoire Révolutionnaire, un accord qui unifie les forces contre la dictature.

Le 13 mars 1957 il est tué durant les actions de l'assaut du Palais Présidentiel.

Le Directoire Révolutionnaire



La Fédération des Étudiants Universitaires (FEU) a toujours été en première ligne dans les luttes contre les dictatures à Cuba. Dès mars 1952 elle affronte Batista, après son coup d'état : actions juridiques, manifestations, luttes clandestines, campagne pour la libération des "Moncadistas", etc. Le 30 août, le Mouvement du 26 Juillet et le Directoire Révolutionnaire (le bras armé de la FEU) signent la "Charte de Mexico", qui scelle l'union entre les deux organisations, pour une lutte sans merci contre la dictature.

Le 13 mars 1957 a lieu l'assaut du Palais Présidentiel par le Directoire Révolutionnaire, et José Antonio Echeverría, son principal dirigeant, y laisse la vie.

Le 20 avril 1957, Fructuoso Rodríguez, Juan Pedro Carbó Serviá, José Machado Rodríguez et Joe Westbrook Rosales, désarmés, sont sauvagement assassinés par la police, sous les ordres du sinistre Esteban Ventura Novo, événement connu sous le nom de la rue Humboldt 7.

Le Directoire Révolutionnaire continue ses actions clandestines, et ouvre un front de guérilla dans les montagnes de l'Escambray et dans la Sierra de los Organos (province de Pinar del Rio). Quand la colonne nr.8 Ciro Redondo, sous les ordres de Ernesto Che Guevara, se rapproche de l'Esacambray, le Directoire Révolutionnaire mène des actions de soutien. A l'arrivée de la colonne, Che et Faure Chomón signent le Pacte de Pedrero, qui appelle à l'unité dans le combat. Les combattants du Directoire se mettent sous les ordres de Che Guevara et seront bientôt rejoints par ceux du PSP (Parti Socialiste Populaire, Parti Communiste de l'époque). Lors de la prise de La Havane Che et Camilo Cienfuegos occupent les grandes casernes, et les troupes du Directoire se chargent du Palais Présidentiel, du Capitole, de l'Université de La Havane et de la base aérienne de San Antonio de los Baños.

Le 12 janvier 1959 le Directoire Révolutionnaire dissout ses groupes armés, tout en poursuivant son action politique.

Fin 1961, le Directoire Révolutionnaire, le Mouvement du 26 Juillet et le PSP fusionnent dans les ORI (Organisations Révolutionnaires Intégrées), organisation unitaire, précurseur de l'actuel Parti Communiste. (voir Cuba Sí nr. 189 - décembre 2015, pages 7 et 8)

Freddy Tack

DE BEVOLKING VAN CUBA VEROUDERT

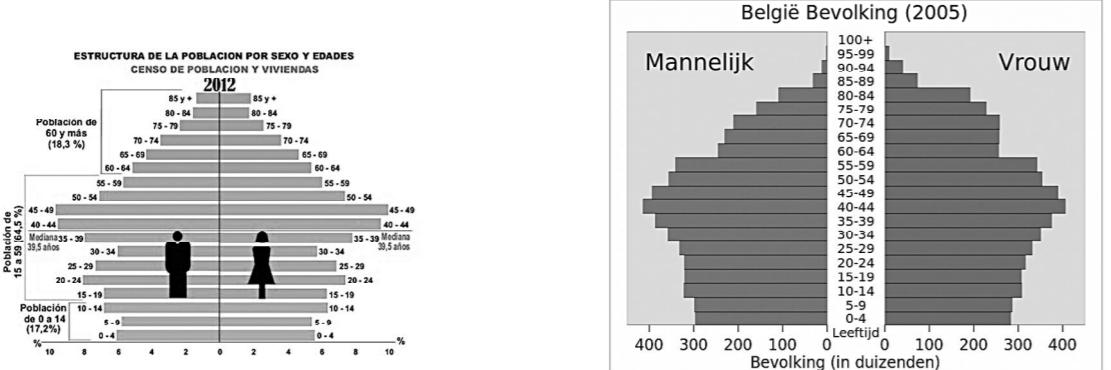
"Ik ben nu 70 jaar en heb mijn vader op zijn 96ste verloren en eerder al mijn moeder op haar 90ste. Mijn echtgenoot is even oud en beiden zijn we arts. We hebben 16 jaar voor mijn ouders gezorgd. Nu wonen we alleen. Onze drie kinderen wonen allen in het buitenland. Andere familie die voor ons kan zorgen hebben we hier niet; daarom hebben we al een beroep moeten doen op onze buren, toen we ernstige gezondheidsproblemen hadden. Samen hebben we een pensioen van 645 nationale pesos (ongeveer 25,5 dollar), te weinig om goed rond te komen. Mijn man heeft jaren als bij-job de inkopen voor een restaurant geregeld; daarna is hij begonnen met vertaalopdrachten van wetenschappelijke artikels. Twee van onze dochters sturen ons al eens geld of geneesmiddelen op, maar een vaste maandelijkse storting is onmogelijk. Dat willen we eigenlijk ook niet, want dan zouden we ons afhankelijk voelen".

Het verhaal van Marielena schetst heel goed de situatie waarin veel 60-plussers en hun gezin vandaag leven. Het land veroudert in sneltreinvaart. "De veroudering van de bevolking is een feit, dat staat te gebeuren en er is op korte termijn geen ommekeer mogelijk", erkende vicepresident Marino Murillo¹ in 2012. De bevolking daalt, het aantal geboortes is laag, de levensverwachting hoog, het migratiesaldo negatief.

MEER OUDEREN, MINDER JONGEREN

De veroudering van de bevolking is een wereldwijd gegeven, niet alleen in de geïndustrialiseerde landen, maar ook in de zgn. ontwikkelingslanden, waaronder Cuba.

Het nationaal bureau voor de statistiek ONE² heeft een projectie van de bevolkingsolutie gemaakt. Vandaag is 19% van de 11,2 miljoen inwoners 60 jaar of ouder. Dat is bijna het dubbel van de omliggende landen en de verwachtingen zijn dat tegen 2030 het percentage +60ers zal oplopen tot 30%. Ter vergelijking, in België³ is dat vandaag 24%. Het grote verschil is dat Cuba deze evolutie doormaakt op amper 50 jaar; in 1978 overschreden de +60ers de drempel van de 10% van de totale bevolking.



Terwijl het aantal 60-plussers stijgt, daalt tegelijk het aantal min-14jarigen. De bevolking van Cuba groeit bijgevolg niet meer aan, integendeel. Volgens de demografen zit Cuba vandaag met zijn 11,2 miljoen bewoners aan het maximum. Naar verwachting zal tussen 2011 en 2025 de bevolking met ruim 200.000 personen afnemen. Het kanteljaar is 2021, wanneer het aantal Cubanen dat met pensioen gaat groter zal zijn dan het aantal jongeren dat de arbeidsmarkt betreedt.

De omgekeerde bevolkingspiramide is niet louter een negatief gegeven. Door de verbeterde gezondheidszorg is de levensverwachting in Cuba gestegen tot gemiddeld 78 jaar; wie 60 jaar wordt, hoopt er nog 20 jaar bij te nemen, en de 80jarigen verwachten nog 7,6 jaar te leven. Daarmee plaatst Cuba zich op hetzelfde niveau als de Verenigde Staten van Amerika, met dit verschil dat Cuba een ontwikkelingsland is en de VSA een economische wereldmacht.

Daarnaast bepalen de vrouwen meer dan vroeger hoeveel kinderen ze op de wereld willen zetten. 'Het lage geboortecijfer mogen we ook wel als een positief resultaat zien', aldus Grisell Rodríguez Gómez, onderzoekerster verbonden aan het Centrum voor Demografische Studies van de Universiteit van Havana. 'De vrouwen, het koppel hebben het recht om zelf te beslissen hoeveel kinderen zij willen hebben'. Toch een kanttekening: met een geboortecijfer van 1,69 kinderen per vrouw in 2012⁴ ligt het aantal geboortes beneden de 2,1 kinderen, een cijfer dat noodzakelijk is om de bevolking in evenwicht te houden.

In tegenstelling tot België, heeft Cuba het lage geboortecijfer niet gecompenseerd met een instroom van migranten, integendeel. Weinig buitenlanders komen zich in Cuba vestigen, terwijl duizenden Cubanen het land verlaten. Het Bureau voor de Statistiek⁵ schat dat de voorbij 5 jaar 30.000 Cubanen definitief geëmigreerd zijn, en verwacht slechts geleidelijk een daling. Met de recente economische hervormingen hoopt de regering ook indirect de economische reden voor migratie weg te werken.

HET DAGELIJKE LEVEN



Zoals in vele andere landen wonen de meeste bejaarden bij hun familie. Marielena spreekt uit eigen ervaring: "Mijn ouders waren 20 – 30 jaar geleden de kern van de familie, maar omdat er al jaren een gebrek aan woningen is, blijven de kinderen met hun gezin in het ouderlijk huis wonen. Geleidelijk aan moeten de ouders letterlijk plaats maken en zich aanpassen aan de gewoontes van het jonge gezin in huis, zeker als deze op hun beurt ook nog kinderen krijgen. Zolang de grootouders in goede gezondheid verkeren, nemen zij de huishoudelijke taken op zich: zij gaan dagelijks het eten kopen op verschillende marktplaatsen waarvoor zij lange wandelingen maken en soms lang aanschuiven. Zij wassen de kleren, zij brengen de kinderen naar de crèche of naar school, en helpen hen bij de huistaken. Zij gaan de rekeningen betalen voor telefoon, water en gas, of alle andere zaken die moeten geregeld worden".

Wat medische zorg betreft, kunnen de bejaarden terecht in de gratis gezondheidsdiensten, ook als zij speciale zorgen nodig hebben zoals een speciaal dieet in geval van ziektes zoals kanker, suikerziekte, cholesterol, enz. Voor ontspanning en cultuur kunnen de bejaarden terecht in de 13.000 bejaardenclubs. Gelet op de nood, heeft de overheid onlangs beslist nog 800 clubs extra op te starten.



Samenleven met de grootouders in huis heeft zo zijn voordelen, maar natuurlijk zijn er ook nadelen. "Werk en familie combineren is moeilijk. In onze patriarchale samenleving komt het huishouden en de zorg voor de familie op de vrouw terecht. Dat zie je ook bij vrouwen die op het werk een grote verantwoordelijkheid dragen. Die combinatie leidt tot te veel werk en is heel stresserend", aldus Dayi die in Santiago de Cuba bij haar ouders woont.

De problemen beginnen echter wanneer de grootouders hun zelfstandigheid verliezen, terwijl de ouders omwille van hun werk de nodige zorg niet kunnen geven. Dan wordt het samenleven echt moeilijk. De bejaarde voelt zich nutteloos en tot last, raakt zo gedepimeerd en wordt ziek. De ouders en kleinkinderen komen onder stress, omdat zij de dringende zorgen niet kunnen geven en tegelijk de situatie niet kunnen veranderen.

Marielena vult aan: "Ik ben arts in Havana, maar 12 jaar geleden heb ik mijn werk opgegeven om thuis voor mijn ouders te zorgen. Om dezelfde reden is mijn man drie jaar later ook op pensioen gegaan. Zo zijn er vele beroepskrachten die hun job opgeven, ook al zijn ze nog perfect in staat om verder te werken. Dat is toch een verlies zowel voor het land als voor de persoon zelf. Daarom zou ik graag zien dat de overheid bedrijven of organisaties opricht of toelaat die gespecialiseerde zorgen voor de bejaarden aan huis kunnen leveren tegen een redelijke kostprijs". Ondertussen heeft de overheid het beroep van zelfstandige bejaardenverzorgster erkend.

De overheid is zich inderdaad bewust van de nieuwe uitdagingen. In september 2013 maakte de ministerraad 66 miljoen nationale pesos (2,64 miljoen dollar) vrij om de infrastructuur en de zorg van de bejaardeninstellingen grondig te verbeteren. Tussen dat jaar en 2015 is het aantal dagcentra⁶, waar de bejaarden terecht kunnen voor medische verzorging, ontspanning en een warme maaltijd, gestegen tot 258 met een capaciteit voor 8.794 bejaarden. Maar dat is nog altijd veel minder dan de 20.000 bejaarden die volgens Alberto Fernández⁷, hoofd van het Departement Bejaarden van het Ministerie van Gezondheid, zulke aangepaste hulp kunnen gebruiken. Ook werd het aantal bejaardentehuizen uitgebreid van 127 tot 144, met een capaciteit voor 11.174 personen.



De overheid beseft tevens dat de gemiddelde lonen onvoldoende zijn om alle levenskosten te dekken; dat geldt des te meer voor de lagere pensioenen. Daarom zette de overheid het statuut van zelfstandige arbeider ook open voor de gepensioneerden die zo hun pensioen kunnen aanvullen. Ruim 12% van het half miljoen personen die een wettelijke vergunning hebben om voor eigen rekening te werken, zijn pensioentrekkers, ongeveer 60.000 personen. Daarom zie je bejaarden nog tewerkgesteld als parkeerwachter, portier aan een restaurant, straatverkoper van huishoudartikelen of groenten, enz. Vrouwen gaan bij particulieren kuisen, wassen, strijken of letten op de kinderen.

Als het eigen inkomen van de bejaarden onvoldoende is, moet de familie bijspringen. Sommigen zoals Marielena ontvangen ook wel stortingen van familieleden in het buitenland. Dat is de positieve kant aan de migratie. De keerzijde verwoordt zij zo: "Ik hoop dat in de toekomst de families niet meer deze pijn moeten voelen, omdat de kinderen om economische redenen het land verlaten".



Tot slot, hoe zien de nu actieve Cubanen hun oude dag? Amarilys, 53 jaar: "Ik hoop gezond te blijven en nog vele jaren te leven, en liefst economisch zelfstandig te kunnen blijven. Maar mijn pensioen zal onvoldoende zijn, en mijn zoon zal moeten bijspringen. Ik hoop dat de overheid zich voor de bejaarden blijft inzetten en dat de rusthuizen wat meer comfort zullen bieden".

Dayi, 28 jaar: "Ikzelf ben wel bezorgd of ik me later financieel zelf kan onderhouden en onafhankelijk kan leven, in een eigen huis. Om voorbereid te zijn, wil ik nu mijn professionele carrière zo veel mogelijk uitbouwen, maar dan nog kan het later onvoldoende blijken. In dat laatste geval, en als mijn gezondheid het toelaat, denk ik op zelfstandige basis bijlessen te geven".



- 1) <http://www.cubadebate.cu/noticias/2012/08/09/envejecimiento-poblacional-en-cuba-trae-no-pocos-dilemas-economicos/#.V2kXS9SLS9I>
- 2) http://www.one.cu/publicaciones/cepde/proyeccion_2015_2050/10_tabla_2.pdf
- 3) http://www.belgium.be/nl/over_belgie/land/bevolking
- 4) http://www.bvs.sld.cu/revistas/spu/vol40_2_14/spu04214.htm
- 5) <http://www.one.cu/publicaciones/investigaciones/proyecciones.pdf>
- 6) <http://www.juventudrebelde.cu/cuba/2015-07-12/casas-de-abuelo-y-hogares-de-ancianos-desafio-pendiente/>
- 7) <http://articulos.sld.cu/gericuba/archives/1640>

Wim Leysens

Een uitgebreid document hierover vind u op onze website en op facebook

Florentino Fernández León, in memoriam

Les anciens de notre association se souviennent certainement de Florentino Fernández León. Nous avons eu le privilège de le fréquenter lors de son séjour à l'ambassade de Cuba en Belgique, de 1975 à 1980. Nous gardons le souvenir de cet homme simple, gentil, chaleureux, toujours souriant, modeste et discret. Nous avons eu l'occasion de le revoir à Cuba, quelques années plus tard, dans sa maison près du cabaret Tropicana, à La Havane. C'est un grand ami de notre association qui nous a quittés ce 29 janvier 2017.



Après le triomphe de la révolution il occupe différentes fonctions dans le secteur de l'infirmérie, puis dans le contre-espionnage militaire, la sécurité personnelle et dans la diplomatie, jusqu'à sa pension en 1985. Militant actif du Parti Communiste Cubain il détenait de nombreuses décorations. Ses cendres sont déposées au Panthéon des Vétérans du cimetière de Colón, à La Havane, en attendant son transfert au Mausolée des Martyrs de Artemisa. (De nombreux attaquants de la Moncada provenaient de cette région).

Hasta siempre Florentino.

Sources :

- Robert Merle - *Moncada, premier combat de Fidel Castro*. Paris, Robert Laffont, 1965.
- Hugh Thomas - *Cuba. The Pursuit of Freedom*. New York, Harper & Row, 1971.
- Fallecio el combatiente del Moncada Florentino Fernández León. Granma, 30 janvier 2017.



Freddy Tack

Florentino est né le 22 août 1927 à Pijirigua (actuelle province d'Artemisa). A 8 ans il rentre à l'école publique du village et poursuit ses études à Guanajay, après le déménagement de la famille. En 1945 il commence à travailler comme ouvrier dans l'usine de cordes de cette localité. Intéressé par l'aviation, il s'incorpore à l'armée en 1946 où, finalement, il sera affecté dans les services sanitaires, et puis comme infirmier à l'hôpital militaire Carlos J. Finlay, de 1948 à 1953.

Déjà à l'époque il entretient des relations avec des militants du Parti Socialiste Populaire (le Parti Communiste de l'époque) et du Parti Orthodoxe, où milite Fidel Castro. C'est Pedro Trigo, militant orthodoxe, qui l'introduit auprès de Fidel et d'Abel Santamaría. Ils le chargent de trouver des uniformes, des armes et des médicaments, en vue de l'attaque de la caserne Moncada.

Florentino fait partie des assaillants de ce 26 juillet historique et, capturé et emprisonné après l'échec de l'assaut, il subit des tortures physiques et mentales. Il simule la folie et sera finalement libéré et renvoyé de l'armée pour incapacité médicale. De 1956 à 1958 il participe à la lutte clandestine du Mouvement du 26 juillet.

BAYAMO 25 JAAR TEATRO ANDANTE EN FOTOTENTOONSTELLING



Sedert vele jaren heeft onze vereniging banden met een toneelgroep in de stad Bayamo, het Teatro Andante, in het Oosten van Cuba. Het is toen begonnen met een initiatief van Sofie Dewulf die dan met onze hulp en met de hulp van o.a. Freek Neyrinck een container met theatermateriaal kon laten sturen naar deze sympathieke groep. Sindsdien ga ik regelmatig langs bij deze mensen. Zo ook 4 jaar geleden toen ze met een jaar vertraging de 20e verjaardag van het bestaan van hun groep vierden. Ik fotografeerde toen gedurende die week de vele groepen zowel uit binnen- als uit buitenland die daar optrad.

Het Teatro Andante heeft ook de bedoeling op te treden in veraf gelegen bergdorpen in openlucht of een of ander gebouw maar sedert hun vrachtwagen ernstige problemen heeft ligt dat stil. Ze streven naar interactie met hun publiek. Een van hun vele doelstellingen is ook het promoten van de rechten van de kinderen en jongeren volgens de ethische principes van Unicef.

In december 2016 vierden ze hun 25 jarige bestaan en hielp ik hun activiteiten met een fototentoonstelling in het Gran Teatro de Bayamo van de foto's die ik 4 jaar eerder had genomen zowel van toneel op straat als toneel binnen in de theaters. Opnieuw waren toneelgroepen uit verschillende delen van Cuba aanwezig alsook groepen uit het buitenland, o.a. uit Denemarken. Alle opvoeringen waren van een hoog niveau en zeer genietbaar.



Regi Rotty

De Rumba is erkend als Cultureel Werelderfgoed



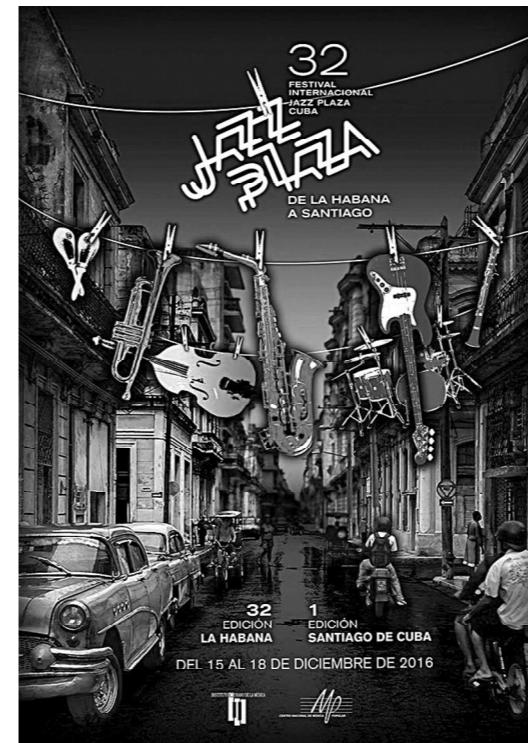
Cuba had zijn inschrijving verdedigd met deze tekst : de rumba is een feestelijke mix van muziek en dans, symbol van een gemarginaliseerde groep in Cuba. De rumba met zijn zang, beweging en muziek, is een uitdrukking van verzet maar is tevens gracieus, sensueel en vrolijk en brengt de mensen samen. De Cubaanse delegatie heeft deze inschrijving opgedragen aan Fidel Castro.

30 november erkende de Unesco de rumba als Cultureel Werelderfgoed. Dit werd op zondag 11 december overal in Cuba gevierd.

Proficiat en "a bailar" (laten we dansen)

Silvia

Jazz Plaza 2016 in Santiago de Cuba



Voor de eerste maal in zijn geschiedenis ging vorig jaar van 15 tot 18 december de 32ste editie van het internationale festival 'Jazz Plaza' niet alleen in Havana door, maar ook in Santiago.

De befaamde jazzpianist Robert Fonseca, directeur van het festival in Santiago, en zijn groep Temperamento openden het festival met een galaconcert in het teatro Martí. De zaal zat afgeladen vol en er was een zeer goede ambiance.

De president van de UNEAC, Rodolfo Vaillant Garcia, beklemtoonde het belang van dit evenement voor de stad. Het festival van deze 'Encuentro Amigos del Jazz', met zijn vele getalenteerde groepen, solisten en instrumentalisten bood enorm veel sfeer en genoot een grote weerklank. Ook voor de studenten van de plastische kunsten was het festival zeer interessant. Onder de vele belangrijke gasten bevond zich ook de eerste secretaris van de partij, Lázaro Expósito. (foto onderaan) Het was een heerlijk concert en we hebben genoten.

Om 10 uur, na het optreden, gingen we naar de 'Iris Jazz Club' waar we nogmaals konden genieten van de geweldige Fonseca. Hij speelde samen met de trompettist Alberto Lescay en nog verschillende gerenommeerde Cubaanse jazzartiesten. Deze zaal zat hier ook weer vol en de ambiance was zowaar nog beter.

Het was een groot succes en hopelijk kunnen we elk jaar van dit evenement genieten.

Silvia



J'étais à Cuba lors du décès de Fidel

Depuis mon premier voyage à Cuba, en 1978, c'est la quatrième fois que je rencontre une ambiance spéciale. En avril 1980, il y a de grandes manifestations rassemblant un million cinq cent mille personnes à La Havane. Cette marée humaine a lieu pour protester contre la mort de Pedro Ortiz Cabreza, ce garde assassiné à l' Ambassade du Pérou par des gens antisociaux. Ce décès et la levée de la garde à l' Ambassade du Pérou a engendré le départ de milliers de personnes vers les États-Unis.

En octobre 1991 c'est le début de la période spéciale. J'ai été très affecté par les privations et les difficultés dans la vie de tout les jours à cette époque. Les personnes rencontrées là-bas, en rue, m'ont donné à nouveau espoir pour l'avenir de la révolution.

En décembre 2012, Hugo Chávez était dans un état grave à l'hôpital Ameijeiras. Le peuple cubain appréhendait une seconde période spéciale.

En décembre 2016, je suis arrivé quelques jours après les funérailles de Fidel Castro. Les Cubains étaient très affligés par la perte de ce grand homme. On a supprimé les grandes fêtes, tel la San Lazaro pour la Noël et le nouvel an, ainsi que d'autres fêtes de moindre importance qui ont lieu dans la rue. On entendait une musique douce au bar des hôtels et des cafeterias. Des personnes, m'ayant reconnu en rue, m'ont demandé si j'avais la nationalité russe. Elles s'intéressaient aux activités que j'effectuais à Cuba depuis tant d'années. Elles approuvaient le fait que je m'y étais rendu après le décès de Fidel. Ces personnes continueront la lutte, en suivant le chemin tracé par le leader cubain. J'ai été invité à poursuivre le combat au sein de l'association les Amis de Cuba.

Régi Beauduinet (Régionale de Liège)

Ik was in Cuba toen Fidel overleed



Op vrijdag 25 november 2016 's avonds laat overleed Fidel. De zaterdagmorgen was het nieuws overal bekend. De eerste reacties van de meerderheid van de bevolking leken me gelaten. Fidel was immers al 90 jaar en men wist dat zijn gezondheidstoestand vrij slecht was. Bovendien had hij zelf aan paar jaar geleden voorspeld dat hij de installatie van de opvolger van Obama niet meer zou meemaken. Maar het is niet omdat er op straat niet onmiddellijk groepjes werden gevormd dat er geen verdriet was. Velen voelden verdriet en spijt omdat Fidel er niet meer was. Binnenskamers was ik getuige van iemand die in schreien uitbarstte in een kamer waar verder alleen ik aanwezig was en dat vormde geen uitzondering.

Op TV was het natuurlijk elke dag over Fidel met veel herhalingen ook. Een ongelooflijk leven heeft hij geleid en gehad. Overlever van meer dan 600 aanslagen en vreedzaam op hoge leeftijd overleden. De man zal ook in de verre toekomst herdacht worden als een legende.

De maandagmorgen vertrok ik vanuit het stadje Florida naar de stad Camagüey, zo een 40 km verderop. Ik moest bij immigración zijn maar daar zeiden ze me dat ze een eerbetuiging voor Fidel zouden gaan doen in het grootste park van de stad. Daar aangekomen, werd me de mogelijkheid gegeven om mee te stappen in de lange rij en eveneens een bloem neer te leggen. Indrukwekkend om met vele duizenden Cubanen daar mee te doen aan de eerbetuiging voor Fidel.

In Florida kon ik ook het rouwregister tekenen wat zeer gewaardeerd werd door de Cubanen want nadien kwamen ze mijn vrouw die Cubaanse is, met bewondering erover aanspreken.



De rouwstoet met de asse van Fidel zou 's middags in Florida passeren om te overnachten in Camagüey en om een paar goede foto's te nemen vanuit een goede positie, stond ik er al van 's morgens 10 u. want het gerucht ging dat de stoet zou passeren tussen 12 u en 13u. De massa die bleef wachten was enorm. Het werd echter 17u.15 eer de stoet passeerde. De mensen schreeuwden "Yo soy Fidel" of "Viva Fidel". De steun die Fidel had en nog heeft bij de bevolking is duidelijk groot.

Regi Rotty



We hadden onze reis naar Cuba zo gepland dat we op 2 december de herdenkingsplechtigheid van de 60^{ste} verjaardag van de landing van de Granma in Playa Colorado zouden meemaken. Een paar dagen eerder botsten we al op een groep jongeren van de Unie van de Communistische Jeugd - UJC die van Santiago de Cuba naar Playa Colorado stapten. De dood van Fidel veranderde deels onze plannen. In de casas particulares waar wij met onze groep die dagen logeerden, begonnen de mensen spontaan herinneringen boven te halen over vóór en na de revolutie, over de alfabetiseringscampagne, over de gezondheidszorg, enz. De mensen waren echt triestig, verbouwereerd, sommigen huilden. "We hebben vandaag ook wel onze problemen, maar zonder de revolutie zou het nog slechter geweest zijn", was de teneur. Een mooi verhaal vertelde ons Osiris. Zij was mijn eerste contact met de vakbondsfederatie CTC. Osiris haalde een boek te voorschijn en toonde ons een foto van haar vader met Fidel uit de jaren '60. Als kind, toen nog onder Batista, reisde haar vader elke dag 20 km om naar school te gaan en dank zij een beurs is hij arts geworden. Tijdens de revolutie verzorgde hij de gewonde rebellen uit de Sierra Maestra. Na de revolutie nam hij deel aan de eerste medische brigade die Fidel uitzond, deze naar Algerije in mei 1963. Fidel had zijn plaats in de familie van Osiris.

De eerste dag na het overlijden bleef het rustig in Bayamo, waar we toen waren, geen spontane samenkomsten, alsof iedereen wachtte op officiële richtlijnen. Pas rond 4u in de namiddag werd de periode van rouw afgekondigd: nergens muziek, geen alcohol, geen feesten. Een heel rare ervaring voor ons in het land van de muziek en de rum. Ondertussen verschenen overal in de straten de affiches van Fidel met de tekst 'Revolutie is...'. In Niquero hebben we samen met vele Cubanen aangeschoven om onze steun aan de revolutie te ondertekenen. Dat heeft de mensen daar zo geraakt, dat ze ons het boek 'Pasajes de la revolución de Cuba' van Che met een dankwoordje erin cadeau deden.



Op 3 december zat ons busje mee tussen de lange karavaan van bussen die de Cubanen uit de omstreken naar het centrum van Santiago de Cuba brachten. Het was een heel speciale dag. Een samenkomst van naar schatting 200.000 mensen is op zich al speciaal, met mensen van allerlei slag, en zeker zoveel jongeren als ouderen. Ingetogen en toch enthousiast luisterden ze naar de toespraken, ondermeer van Raúl. Het ogenblik dat men foto's van Fidel op het grote scherm projecteerde en heel het plein de 'Hymne van 26 Juli' mee zong, dat ogenblik maakte een diepe indruk.

In het rouwregister schreef ik: "Solidair met het volk van Cuba, zijn strijd voor de vrede en het socialisme".

Paul Lootens (gewezen voorzitter AC/CG van het ABVV)



Historische momenten

Santiago de Cuba, 26 november 2016. Net als bijna twee jaar geleden, 17 december 2014, heb ik slecht geslapen en kwamen er 's nachts sms'en binnen. Toen ik buitenkwam zag ik mijn buurman, een boom van een vent, op de stoep zitten wenen. We omarmden elkaar zonder iets te zeggen. Het had geen zin er woorden aan vuil te maken. We wisten het: Fidel had ons verlaten.

Bij de familie zat de grootmoeder en overgrootmoeder van onze petekinderen in een hoekje te wenen. Haar man is een veteraan van de revolutie en ze werden daar voor beloond, nl. het huis waar de familie in woont. Wie je ook tegenkwam, iedereen had betraande ogen. En het is nog nooit zo stil geweest, zelfs de honden blaften niet.

Nog emotioneler werd het op 4 december toen de resten van Fidel in Santiago aankwamen om er de dag erna te worden begraven. Duizenden, tienduizenden stonden langs de weg en scandeerden "Yo soy Fidel" (ik ben Fidel).

Familie en vrienden vroegen herhaaldelijk of ik zoets ooit meemaakte. Nee, zoets heb ik nooit gezien. Dit kan alleen in Cuba waar het woord "Solidariteit" nog een betekenis heeft.

Pablo

National - Nationaal

Betoging tegen de blokkade



Op 26 oktober, op initiatief van de Vrienden van Cuba, en in samenwerking met ICS, ging een betoging door op het Albertinaplein (nabij het Centraal Station) in Brussel, tegen de blokkade van Cuba door de VS. Leden van verschillende regionale afdelingen hebben deelgenomen aan deze actie, met een spandoek en het uitdelen van pamfletten aan het publiek, die benadrukken dat de blokkade nog steeds van toepassing is en de eis voor een onmiddellijke stopzetting.

Décès de Fidel Castro



A l'annonce du décès de Fidel Castro, des amis latino-américains avaient appelé à une veillée, le 26 novembre, devant la Gare Centrale à Bruxelles. Malgré la mobilisation en quelques heures seulement, des membres de différentes régionales étaient présents à cette veillée, et Freddy Tack y a pris la parole au nom de notre association. Par après, les amis présents ont rejoint nos amis cubains à l'ambassade de Cuba, pour une veillée où Norma Goicochea Estenoz, ambassadrice de Cuba en Belgique, a fait un éloge très émotionnel à la mémoire de Fidel.

Freddy Tack

In memoriam - Charles Van der Vinckt

Maandag 12 september is Charles Van der Vinckt, één van onze trouwste en oudste leden overleden. Wij kenden hem als iemand die tot op het einde met levendige belangstelling de evolutie op het eiland bleef volgen. Nog in mei laatsleden n.a.v. onze gezinsdag belde hij verontschuldigend en enigszins in paniek dat hij niet kon aanwezig zijn wegens een ernstig gezondheidsprobleem met zijn echtgenote. Wij kenden hem ook als voorzitter van ACOD-Overheidsdiensten, steeds in de weer als er gegeerd moest worden en hij was onlangs nog te zien in de merkwaardige Tv-serie "Een kwestie van geluk" over het leven "zoals het is" in Antwerpen-Noord.

Charles, wij zullen jou en je solidaire strijd gedenken.
Ons medeleven aan je echtgenote en nabestaanden.

Vrienden van Cuba - Antwerpen

In memoriam - Jean Gustin

Notre ami Jean Gustin ((°15/08/1928), de la régionale de Liège, nous a quittés. Jean avait participé au Campamento 5 de Mayo, en juillet-août 1968, avec, entre autres, Lucien Gosset, Danny et Freddy Tack. C'est au retour de ce campamento que les Amis de Cuba ont entamé leurs activités de solidarité. Et Jean en sera un des fondateurs. Avec Lucien Gosset et un groupe d'amis, il crée la régionale de Liège, qui fonctionne à l'époque à côté de celles de Bruxelles et de Gand. Jean est élu membre du Conseil d'Administration national, et il y siège de 1970 à 1981. Il passe alors le flambeau à Régi Beauduin, tout en poursuivant les activités au niveau régional, jusqu'à ce que la maladie le limite dans son engagement. Nous gardons de Jean le souvenir d'un homme chaleureux, avec un sens de l'humour marqué, de son amitié, et de son engagement pour la cause de Cuba. Nous présentons à son épouse Josée, et à sa famille, nos plus sincères condoléances. Nous ne t'oublierons pas Jean.

Onze vriend Jean Gustin ((°15/08/1928), van de afdeling Luik, heeft ons verlaten. Jean had deelgenomen aan het Campamento 5 de Mayo, in juli-augustus 1968, samen met o.a. Lucien Gosset, Danny en Freddy Tack. Het is na de terugkeer van dit campamento dat de Vrienden van Cuba hun solidariteitswerk starten. En Jean is één van de stichters. Met Lucien Gosset en een groepje vrienden start hij de afdeling Luik, die dan werkzaam wordt naast de afdelingen Brussel en Gent. Jean wordt verkozen in de Nationale Raad van Bestuur, waar hij zal zetelen van 1970 tot 1981. Hij geeft de fakkel door aan Régi Beauduin, en blijft actief in de regionale werking, tot de ziekte hem dit zal beletten. Wij kenden Jean als een warmhartig man, met een sterk gevoel voor humor, met zijn vriendschap, en zijn inzet voor de Cubaanse zaak. Onze innige deelname gaat naar zijn echtgenote Josée, en naar zijn familie. Wij zullen u niet vergeten Jean.

Freddy Tack

Regio Gent

Begin 2017 was de regio Gent in Havana voor een controlebezoek aan de bejaardenhome 10 de Octubre. De ontvangst was heel enthousiast. Tot onze voldoening zagen we dat de keuken volledig was afgewerkt en operationeel voor de bereiding van de maaltijden van alle bewoners. De zaal met problemen van watervoorziening is eveneens in gebruik genomen, daar zijn nu de vrouwen gehuisvest. Het uiteindelijke resultaat: 30 extra slaapplaatsen en een keuken die naam waardig.



Ook bezochten we in Santiago de Cuba de Hogar de Ancianos Mario Muñoz, het verzorgingstehuis dat we met onze brigade begin 2018 zullen aanpakken. We zaten samen met de afgevaardigden van het Ministerie van Volksgezondheid en het Bestuur. De besprekingen verliepen vlot en leidden tot nuttige informatie voor de voorbereiding van het project en voor de aankoop van de materialen die we nodig zullen hebben.



Op 28 januari organiseerden we onze eerste brunch, die leverde naast een herkozen bestuur ook twee extra bestuursleden op. Dit was eveneens het ideale moment om samen te bekijken wat ze in 2017 en 2018 willen realiseren. Het nieuwe renovatieproject werd voorgesteld en besproken. Aansluitend hielden we ook een succesvolle réunie van de vrijwilligers van Carlos Habré V, de aangehaalde herinneringen leverden veel pretoogjes op.



In het kader van ons zesde renovatieproject plannen we ook drie tot vier containers te verscheppen. Op 25 februari laadden we de eerste vol in Wetteren bij de vzw Sint-Lodewijk. We waren daar al twee maal eerder en ditmaal recupereren we alles wat niet mee gaat naar de nieuwbouw van het internaat. Na de vertraging die de vorige container heeft opgelopen (geen transport door een tekort aan brandstof in Cuba), hebben we besloten om alle volgende containers via Santiago de Cuba te verscheppen. De afhandeling loopt daar een stuk vlotter en de transportfirma biedt ons dezelfde prijs aan als voor een container naar Havana. Voor de container met de bouw- en werkmaterialen die gepland staat voor november 2017, is dat zeer belangrijk, want die moet zeker tijdig ter plaatse zijn om een goede werking van de volgende brigade te garanderen.

Marc Wuytack

Régionale de Bruxelles

Soirée Cuba - 20 janvier 2017

Une soirée Cuba a été organisée à l'Espace 8, à Bruxelles, pour une assistance de près de 60 personnes, avec au programme :

- une conférence par Freddy Tack "Après la visite de Obama et la mort de Fidel Castro, quels changements pour Cuba ?";
- le film "Le soleil, nouveau pétrole de Cuba", de Anne Delstanche;
- l'expo "Cuba, mi amor", avec des photos de Regi Rotty, de la régionale de Gand.



L'ensemble était complété par un bar mojito et un petit stand info. Vu la nombreuse participation et les questions intéressées du public, une soirée très réussie et à refaire.

Freddy Tack

Des nouvelles de la bibliothèque

Notre amie Paula Frazão, présidente de la régionale de Bruxelles, a réalisé le travail immense, en quelques mois, d'introduction des livres de notre bibliothèque dans le système de recherche informatisé de Dacob, qui héberge notre collection de près de 1.000 titres.

Le système de recherche est très simple, et nous le résumons ci-dessous.

- Rendez vous sur le site web www.dacob.be;
- Cliquez sur "Pallas" (à droite de l'écran);
- Introduisez un nom d'auteur, un titre ou le mot d'un titre (par exemple Moncada) et cliquez sur "Zoeken" (chercher);
- Le système vous donne alors tous les titres disponibles (dans notre exemple ceux qui contiennent le mot Moncada), et donne, pour chaque titre, les références du classement.

**Nieuws van de bibliotheek**

Onze vriendin Paula Frazão, voorzitster van de afdeling Brussel, heeft op enkele maanden tijd de omvangrijke taak afgewerkt voor het invoeren van alle titels van onze bibliotheek in het geïnformatiseerd zoeksysteem van Dacob, waar onze verzameling van om en bij de 1.000 titels is opgeslagen.

Dit systeem is echt gebruikersvriendelijk :

- U gaat op de website www.dacob.be;
- klik op "Pallas" (rechts op het scherm);
- Voer de naam in van een auteur, een titel, of een woord uit een titel (bvb. Moncada) en klik op "Zoeken";
- U krijgt dan de lijst van alle titels die beschikbaar zijn (in ons voorbeeld alle titels waarin het woord Moncada voorkomt) met, voor elk van de titels, de referenties van waar het boek is gestockeerd.

F.T.

Nationaal - National

De Algemene Ledenvergadering zal doorgaan
op 7 mei in Mol

L'Assemblée Générale aura lieu à Mol le 7 mai

De Vrienden van Cuba vzw - Les Amis de Cuba asbl

Avenue Neptune 24 bte 10 - B-1190 Vorst - Forest
Tel : 03/290 49 10 • E-mail : info@cubamigos.be

Lidgeld (jaarlijks) 12 €-6 € (2e en volgend lid van het gezin)
Contribution (an) 12 €-6 € (2ième et membre suivant de la famille)

Rekening - Compte : De Vrienden van Cuba vzw - Les Amis de Cuba asbl
IBAN nr : BE90 523080117732
BIC Triobebb
ON - NE : 412063027

De vzw "De vrienden van Cuba" is een vereniging die tot doel heeft de toenadering tussen het Belgische en het Cubaanse volk te bevorderen en aan haar leden en het publiek middelen ter beschikking te stellen om tot een betere kennis te komen van de Cubaanse realiteit. Zij heeft geen enkel partijpolitiek karakter.

Onze eigen artikels mogen geheel of gedeeltelijk overgenomen worden mits bronvermelding. Graag een present-exemplaar.

ISSN 0771 4491

L'asbl "Les Amis de Cuba" est une association qui a pour but d'oeuvrer au rapprochement entre le peuple belge et le peuple cubain et de mettre à disposition de ses adhérents et du public des moyens d'accéder à une meilleure connaissance de la réalité cubaine. Elle n'a aucun caractère de parti politique.

Les articles de nos membres peuvent être repris entièrement ou partiellement, avec mention de l'origine. Prière de nous faire parvenir un exemplaire témoin.

Voorzitter/Président : Alexandra Dirckx - 03/290.49.10
Ondervoorzitter/Vice-président : Mireille Lefever - 0474/71.98.04

Schatbewaarder/Trésorier : Mark Lamotte - 02/453.17.42

CONTACT

Brussel - Bruxelles : Paula Frazão - 0484/62.68.03
Aalst : Danny De Couck - 0476/52.12.88
Antwerpen : Koen Meul - 0478/60.48.53
Leuven : Monique Dits - 016/20.04.71
Liège : Régi Beauduinnet - 085/31.29.08
Charleroi : Luigi Raône - 071/43.65.87
Gent en West-Vlaanderen : Marc Wuytack - 0476/65.22.40
Kempen : Hubert Celen - 014/31.34.87

Prijs per nummer/prix par numéro : 2 Euro
Leden gratis - membres gratuit

Hoofdredacteur/Rédacteur en chef > Freddy Tack
02/428.79.97 - E-mail : freddy.tack@belgacom.net

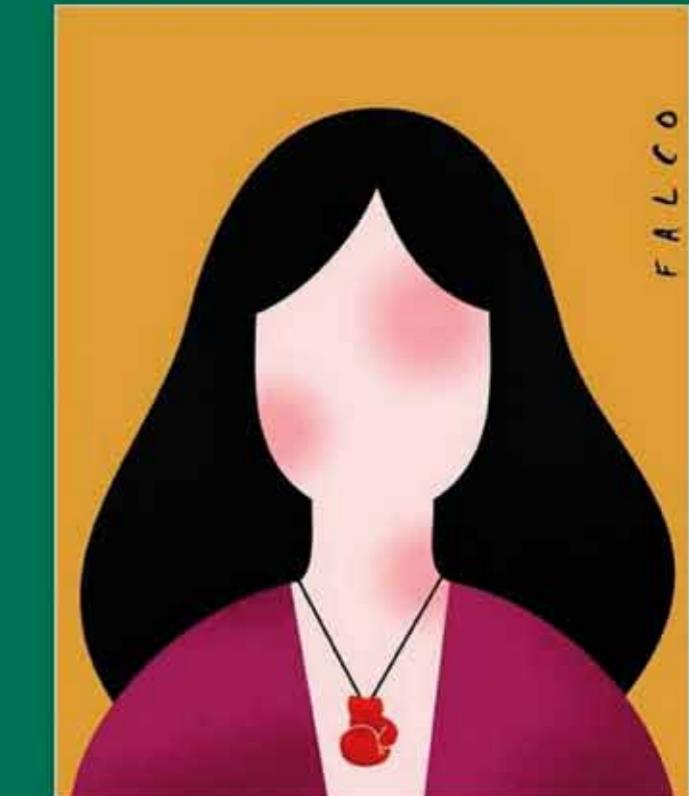
Redactie/rédaction > Mark Lamotte, Anne Delstanche, Alexandra Dirckx, Youri Blieck, Yola Ooms, Monique Dits, Regi Rotty, Wim Leysens.

Lay-out/mise en page > Sylvie Vanhoegaerden
Kleurenpagina's : Eva Van Malderen en Monique Dits
Eindredactie/rédaction finale > Sylvie Vanhoegaerden
Druk/impression > drukkerij A. Beullens - Holsbeek

website : www.cubamigos.be

https://twitter.com/cuba_be

Facebook : Amigos de Cuba Bélgica



Hasta siempre comandante Fidel Castro



Camaguéy



Regi Rotty



Pablo y Silvia en Santiago de Cuba

